



CAPSULE

Petit précis de rencontre
avec une exposition du Grand Café

"MINISTÈRE DES PASSE-TEMPS"

BENOÎT PIÉRON

DU 15 FÉVRIER
AU 25 MAI 2025

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Habité depuis la petite enfance par ses « maladies de compagnie », Benoît Piéron, artiste français né en 1983, développe depuis quelques années un travail dans lequel l'univers médical est devenu son référentiel, façonnant son imaginaire, son rapport au temps et à la création. Loin de toute vision héroïque du combat contre la maladie, il nous incite à dépasser la conception binaire du vivant comme une simple opposition vie-mort.

Au fil du temps, son travail a évolué vers une exploration douce et subversive du pays des valides, depuis sa position de corps invalidé. Ses œuvres relèvent de diverses pratiques artistiques qui s'étendent de la couture au jardinage.

Au Grand Café, Benoît Piéron nous invite au « Ministère des passe-temps » pour raconter la vie à travers l'intime et troubler nos perceptions. Dans une ambiance où quotidien et songes se rejoignent, il construit avec une grande délicatesse une œuvre où l'imaginaire et le désir côtoient la profondeur du temps et la survivance des corps.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ET RÉSERVER UNE VISITE

publicsgrandcafe@saintnaire.fr

02 51 76 67 01

PROGRAMME

Cycle 1

- ▶ Agir, s'exprimer et comprendre à travers les activités artistiques des arts visuels.
- ▶ Explorer les possibilités physiques, appréhender l'image de son propre corps.
- ▶ Connaissances et repères sur les formes géométriques (description, nom, grandeurs).

Cycle 1

- ▶ Exprimer ses émotions face à une œuvre d'art.
- ▶ Acquérir le sens des règles du vivre ensemble par l'engagement des pratiques collaboratives visant la responsabilité vis-à-vis d'autrui.
- ▶ Explorer l'art par la pratique de l'expérimentation.

Cycle 3

- ▶ Être sensible aux questions de l'art, se repérer dans les différents domaines artistiques
- ▶ S'exprimer et analyser les pratiques artistiques, les fabrications et relations entre objet et espace.
- ▶ Développer sa motricité, apprendre à s'exprimer en utilisant son corps.

Collège

- ▶ Donner un avis argumenté sur les œuvres d'art (représentation, expression), identifier et analyser
- ▶ Culture littéraire et artistique, étudier le récit d'aventure et de création
- ▶ Acquérir les règles et les droits du vivre ensemble et assumer des rôles et responsabilités

Lycée

- ▶ Comprendre et analyser la nature et la diversité des démarches artistiques.
- ▶ Questionner les liens entre les différents champs de la création, l'œuvre d'art et l'architecture, le design d'espace et d'objet.
- ▶ Étudier une œuvre d'art de sa conception à sa création, de sa présentation à sa diffusion, de sa communication à sa réception.

ALLER PLUS LOIN

→ Lire :

- *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry
- *Voyage autour de ma chambre*, de Xavier de Maistre
- *Chroma*, de Derek Jarman

→ Écouter :

- *Le Petit Prince*, d'Antoine de Saint-Exupéry, en version audio
- Interviews de Benoît Piéron disponibles en ligne

→ Regarder :

- *Playtime*, de Jacques Tati
- *Blue*, de Derek Jarman
- Épisode de la série *L'esprit des lieux* consacré à Benoît Piéron, publié par la Bourse de Commerce - Pinault Collection, accessible en scannant ce QR code



EXPLORER LE TEMPS ET L'ESPACE

• Le temps de l'attente comme terreau de l'imagination

Dans la petite salle du rez-de-chaussée nommée **Laundrette**, on découvre un espace évoquant celui d'une laverie automatique. Trois machines à laver tournent sans fin tandis que des sièges sur poutre viennent compléter l'installation, proposant d'accueillir notre corps.

Dès son plus jeune âge, Benoît Piéron a vécu avec des « maladies de compagnie », ce qui l'a amené à passer une partie de sa vie dans des hôpitaux, des cliniques et des salles d'attente, à tel point que ces espaces sont devenus pour lui des résidences secondaires. La lecture et les activités passe-temps, offrant des échappées, ont occupé une place importante durant son enfance.

Dans cette installation, les trois machines à laver se transforment en lanternes magiques au mouvement répétitif et rythmé, telle une horloge qui tourne sans début ni fin. L'effet hypnotique fait revivre l'expérience de l'enfant devant le hublot, obnubilé par le roulement du tambour qui l'emporte vers l'imaginaire. La laverie automatique, où l'on doit patienter jusqu'à la fin du cycle pour récupérer son linge, crée une attente propice à la rêverie, un espace-temps à l'écart de notre temps linéaire.

• Espace intime / espace public

Pour Benoît Piéron, les laveries automatiques sont le seul endroit de l'espace public où l'intimité se retrouve exposée à la lumière, en vitrine. Dans l'installation **Laundrette**, la grande baie vitrée du Grand Café accentue cet effet en nous exposant davantage.

Le **Paravent** exposé à l'étage évoque quant à lui la fragilité de l'intimité à l'hôpital, ce qui est accentué par la présence de roulettes qui rendent mobiles et donc instables ces « panneaux d'intimité ». Il se présente comme un tableau dont la toile est tendue par un châssis. Sur ce *patchwork*, les motifs de différentes tailles se répètent sans réel début ni fin. La répétition des formes géométriques rappelle la posture de l'attente et fait écho à ces occupations mentionnées dans le titre de l'exposition : les passe-temps. Couture, DIY, jardinage, la pratique de Benoît Piéron est enrichie de ces activités qui occupent ou vident l'esprit et meublent le temps passé à attendre. Le travail de la couleur est rendu aléatoire par l'utilisation d'un logiciel. Le rose clair, le vert menthe et les déclinaisons de couleurs pâles rendent une impression de douceur, de légèreté et de rêveries enfantines. La charge sensible de ces couleurs se transforme une fois que l'on découvre les inscriptions sur les pièces de tissu qui composent ce *patchwork* : ce sont des draps d'hôpitaux réformés, dont certains présentent des taches faisant écho à une diversité de personnes et d'histoires. Ainsi, Benoît Piéron ne cherche pas à effacer les traces de l'univers hospitalier et de la vulnérabilité des corps mais à les sublimer.

Sur un mur de la pièce suivante, intitulée **La Chambre**, sont présentés huit **Portraits-savons** qui exposent une autre forme d'intimité dans l'espace public. Il s'agit de photographies de savons utilisés par des proches de Benoît Piéron et par les personnes avec lesquelles il travaille dans le cadre de ses expositions. Les personnes qui le souhaitent confient leur savon à l'artiste qui le prend en photo, avec une esthétique proche de l'imagerie médicale. Ces portraits en creux mettent ainsi en lumière des intimités rassemblées à travers ces savons sculptés par les corps et par le temps. Un autoportrait-savon de Benoît Piéron se trouve également dans l'exposition, sur un mur de la **Section Playtime**, derrière le paravent.

→ **Notions-clefs** : espace – temps – attente – lumière – son – espace public/privé – installation – photographie

→ **Une question à se poser** : Comment est-ce que je m'occupe quand je suis dans une salle d'attente ? Est-ce que je peux faire de cette occupation une activité artistique ?

→ **Une expérience à mener** : 3... 2... 1... C'est parti pour une course de lenteur ! À deux ou par équipes, les gagnants seront ceux qui se déplaceront le moins vite possible et avec le plus de créativité, sans rester statique. Place à l'équilibre et à l'imagination !

→ **Références artistiques pour prolonger l'exposition** :

- Franz Erhard Walter, pour l'activation de certaines de ses installations qui mettent en lien le corps, l'espace et le temps, notamment par des déplacements très lents.
- Ilya Kabakov et son concept d'installation totale, en écho à **Laundrette**, de Benoît Piéron.
- Pour l'artiste, Edward Hopper constitue une référence dans cette exposition, avec les grandes baies vitrées du Grand Café donnant sur cet espace d'attente et d'immobilité que représente **Laundrette**.

VOYAGER DE FAÇON IMMOBILE

Dans cette chambre, **Le Lit** évoque les multiples facettes de cet objet central : lieu de repos, de maladie, de rêve, mais aussi d'intimité et de plaisir. Réalisé en 2011 à l'occasion d'une résidence à la Fondation d'entreprise de textile Hermès, en région lyonnaise, il rend également compte de l'expérimentation du travail de la soie par l'artiste. La douceur de ce tissu et son procédé de fabrication soulignent l'impression de cocon qui se dégage de ce lit aux allures de cabane, de radeau, de bateau ou de vaisseau, voire de tapis volant. Pour Benoît Piéron, il s'agit d'un *safe space*, d'un espace sécurisé, d'un lieu refuge où peut se déployer l'imagination. C'est un endroit aménagé de façon à ce qu'il soit confortable et chaleureux, voire réconfortant, un lieu de vie où l'on peut se ressourcer à la lumière d'un photophore et où l'on peut aussi s'alimenter, comme l'indiquent le grille-pain, les aliments et les tasses. Ce lit est aussi présenté comme un « métier à tisser les rêves ». Les mauvaises ondes sont tenues à distance par les corbeaux en émail sanitaire, tenant dans leur bec des aiguilles pointées vers l'extérieur, sur le haut des montants du lit. Il en est de même pour les gouttières symbolisant l'évacuation des flux et des lourdeurs de la nuit, tout comme le body rouge indiquant le sens des rêves et qui semble flotter au-dessus de cet abri, telle une manche à air indiquant le sens du vent.

Cette installation met en lumière le pouvoir de l'imagination et invite à un voyage immobile et intérieur, malgré les contraintes de l'espace confiné. Il fait aussi écho à une référence littéraire importante pour l'artiste : l'ouvrage de Xavier de Maistre intitulé *Voyage autour de ma chambre* (1794).

Ce type de lieu en lien avec l'imaginaire renvoie au concept d'hétérotopie théorisé par le philosophe français Michel Foucault (1926-1984). Contrairement à l'utopie qui n'est pas rattachée à un lieu réel, l'hétérotopie désigne des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, comme un théâtre, un musée, une bibliothèque, un cimetière ou une cabane d'enfant.

- **Notions clefs** : espace (privé) – immobilité – voyage – rêve – imagination
- **Une question à se poser** : Comment peut-on voyager de façon immobile ?
- **Une expérience à mener** : Créez un carnet de rêveries, prenant la forme qui vous plaira, en utilisant différentes techniques pour représenter, par exemple, des paysages imaginaires ou à ne pas oublier.
- **Références artistiques pour prolonger l'exposition** : Jean-Jacques Rullier et ses dessins de promenades, de voyages et de rêves.

VOIR LE MONDE AUTREMENT

• Poser un regard poétique sur les expériences douloureuses

En réinterprétant des objets médicaux et en les intégrant dans des compositions artistiques, Benoît Piéron propose une vision unique où la maladie devient une source d'inspiration créative, transformant la vulnérabilité en force poétique. Sur l'espace intitulé **La Chambre** veille **Monique Prototype**, peluche à forte charge symbolique. À travers ce petit animal, entre épouvantail et doudou, Benoît Piéron cherche à « monstrier » la maladie, à lui donner une apparence douce et adorable, qui permette de la regarder en face, sans en avoir peur. Ce petit animal nocturne, souvent associé aux vampires, fait aussi écho au livre jeunesse intitulé *Le Petit Vampire part en vacances*, d'Angela Sommer-Bodenburg (1982). Durant son enfance, Benoît Piéron, alors atteint d'une leucémie, voit en la figure de cet enfant vampire une sorte d'*alter ego* qui ne dort pas la nuit et pour lequel le sang est un sujet central.

Sur cette peluche, on retrouve la palette chromatique pastel de Benoît Piéron. Pour la coudre, l'artiste a utilisé des draps réformés des hôpitaux, parfois maculés de traces de flux des précédents usagers, évoquant la mémoire des malades et des absents. Le prénom Monique est un hommage à l'autrice, théoricienne et militante féministe Monique Wittig dont la pensée sur le corps lesbien évoque à Benoît Piéron les corps invalidés.

Accrochée au mur à l'horizontal, l'œuvre intitulée **Matelas de plage III** est également composée de draps réformés des hôpitaux mais aussi de mousse, et se présente comme une fenêtre ouverte sur un imaginaire moelleux et doux, à travers ce paysage de *patchwork* rose pastel, camaïeu voire presque monochrome. Il se présente aussi comme un tableau où le traitement de la couleur et de sa vibration anime la surface. Exposé non pas comme un matelas au sol et à l'horizontal, mais au mur comme une peinture, cet accrochage induit un décalage. Ainsi, l'univers de l'hôpital se transforme en un matelas de plage qui évoque les vacances au format paysage, à l'horizontal sur la plage, mais aussi comme un monument rendant hommage aux personnes alité-es et hospitalisé-es. Les inscriptions présentes sur les draps marquent leur appartenance à des hôpitaux aux noms de villes évocatrices de destinations estivales. Ainsi, Grasse et Cannes évoquent autant de doux parfums de fleurs que des vacances ensoleillées sur la Côte d'Azur. Ce matelas reprend d'ailleurs l'esthétique exacte des matelas de transats que l'on peut trouver sur certaines plages.

• S'apprivoiser

Avec **Le Petit prince**, Benoît Piéron nous propose une œuvre narrative ouverte aux interprétations. En référence au conte philosophique éponyme d'Antoine de Saint-Exupéry, il présente un personnage dont le corps est constitué d'un porte-sérum qui semble renvoyer à l'intériorité du corps et de la pensée mais aussi au lien avec l'extérieur. Ce petit prince est habillé d'une combinaison à la taille de l'artiste, réalisée avec des draps réformés des hôpitaux dont la couleur verte est associée au secteur chirurgical et à la recherche d'apaisement, par opposition à la couleur rouge du sang. Un renard en origami réalisé avec une carte géologique de la région entre Dungeness et Sissinghurst (Royaume-Uni), en référence à Derek Jarman et à Virginia Woolf, semble blotti contre lui, près de son bras et de sa main aux ongles peints.

Ce renard, en référence au livre, nous parle d'apprivoisement et du temps nécessaire à cela. Il semble nous suggérer de regarder en face ce qui peut nous faire peur, comme la maladie. Ces peurs peuvent émaner de l'intériorité comme de la société. Il peut aussi s'agir d'apprivoiser l'autre dans sa singularité, dans sa différence, pour mieux le connaître et donc mieux le comprendre, comme toutes les rencontres, parfois absurdes, du Petit prince avec « les grandes personnes ». Cette œuvre nous invite ainsi à apprivoiser nos peurs pour les empêcher de guider nos vies et à rechercher l'enfant qui est en nous.

➔ **Notions clefs :** couleur – motif – répétition – temps – passe-temps – expérience – peur – intimité – vivre-ensemble

➔ **Une question à se poser :** « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux ». Que pensez-vous de cette citation du renard dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry ?

➔ **Une expérience à mener :** Transformez un objet du quotidien en un objet artistique, poétique ou politique.

➔ **Références artistiques pour prolonger l'exposition :** Marcel Duchamp et ses *ready-mades*.

CULTIVER SON JARDIN

Avec **Le Bal des dispersés**, Benoît Piéron investit la grande salle du rez-de-chaussée du Grand Café, transformant celle-ci en une salle de bal avec une boule à facettes et des guirlandes de fanions qui renvoient autant à l'univers de l'enfance qu'à celui de la fête. Dans cet espace, les œuvres sont dispersées. Accrochée à un mur, on trouve une pièce, sorte de petite boîte-étagère de rangement, intitulée **Pillbox of Dungeness seed bombs** [Pilulier de bombes de graines de Dungeness]. Il s'agit d'une œuvre conçue par l'artiste en référence au livre *Chroma* de Derek Jarman¹, ouvrage d'une « autobiographie par la couleur » d'un homme perdant chaque jour un peu plus la vue, jusqu'à devenir presque aveugle. Ici, Benoît Piéron transforme ce pilulier en une peinture-objet colorée, traduction par un nuancier RAL du livre *Chroma*. Dans chacune des cases, des gélules semblables à celles contenant des ingrédients médicamenteux sont ici remplies de graines et de substrat. Ces graines sont issues des mêmes plantes qu'au *Prospect Cottage*, dernier jardin-refuge du cinéaste britannique à Dungeness (Kent, Royaume-Uni), dont certaines essences sont mortelles. Ce jardin étant cultivé sur un terrain toxique à proximité d'une centrale nucléaire, Derek Jarman faisait une analogie entre l'intérieur et l'extérieur de son corps comme champ de bataille. D'un « support de désolation parfait », il fait un jardin où pousse la vie. Benoît Piéron rejoint cette démarche qui invite à « ne pas forcément penser à la fin, à continuer et à être dans le même mouvement que les plantes, un mouvement de croissance et de résilience ». La pratique du jardinage devient alors existentielle. Comme a pu le faire Derek Jarman, Benoît Piéron transforme l'expérience de la maladie en un acte et une œuvre artistiques.

Jardiner avec des gélules, c'est aussi contenir le temps, le ralentir. Les graines et germes sont ainsi mis en attente, en dormance, avant leur diffusion dans le sol. Il s'agit également d'un réservoir du vivant prêt à exploser après une période d'hibernation. On peut ainsi faire le parallèle avec les bibliothèques de graines et de semences congelées afin de préserver et de conserver la richesse végétale de notre planète.

Passionné par les plantes, l'artiste questionne le mouvement circulaire de la profondeur du temps, les cycles de composition et de décomposition, de la croissance, la résilience, avec une façon apaisée de regarder la vie et ses composants, à travers ce jardin de l'existence. Ce traitement du jardinage et l'appréhension du paysage par le corps rappellent la frénésie de peindre de Claude Monet et ses derniers nymphéas réalisés alors qu'il ne voyait plus.

→ **Notions-clefs** : espace - nature - environnement – vivant – temps – soigner - prendre soin - résilience

→ **Une question à se poser** : Est-ce important pour vous de prendre soin de la nature et pourquoi ? Est-ce que la nature vous fait du bien, comment et pourquoi ?

→ **Une expérience à mener** : Composez une palette chromatique florale en faisant pousser des fleurs dans une jardinière ou dans la cour de votre établissement scolaire, et une palette de couleurs avec de la peinture. Ensuite, nommez ces couleurs avec des noms de plantes et de fleurs ou en laissant libre cours à votre imagination.

→ **Références artistiques pour prolonger l'exposition** :

- *Jardin du Tiers-paysage*, de Gilles Clément, sur le toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire. N'hésitez pas à en profiter cette année car cette œuvre disparaîtra avec les travaux prévus en 2026.
- Michel Blazy, pour son travail autour des graines et des plantes et le détournement d'objets du quotidien, comme dans *Forêt de balais*.

1. Derek Jarman (1942-1994) est un artiste, acteur et cinéaste activiste britannique. Diagnostiqué séropositif en 1986, il est la première personnalité à le dire publiquement en Angleterre. Atteint de toxoplasmose qui le prive de sa vue, il réalise le film monochrome *Blue* (1993), et publie *Chroma* (1994).